



## **MESSAGE GENERALE A L'OCCASION DE LA MORT DE HELMUT KOHL**

Chers amis paneuropéens,

Avec le décès d'Helmut Kohl, le plus grand homme d'Etat allemand du XXème siècle disparaît. Il aura été avec Konrad Adenauer le plus grand chancelier après Bismarck, pas un chancelier de la guerre comme ce dernier, mais un chancelier de la paix.

« Helmut Kohl a été un coup de chance pour nous Allemands », a dit hier Angela Merkel. Il l'a été aussi pour tous les Européens. Kohl a réalisé en 1989-90 simultanément la réunification de l'Allemagne et l'unification de l'Europe. Cela allait tout à fait dans notre sens car « Paneurope » signifie « toute l'Europe ». C'est ce que nous devons souligner aujourd'hui au lendemain de la triste nouvelle de sa mort. Des années durant, celui qui fut notre modèle, l'archiduc et député européen Otto de Habsbourg a défendu au Parlement européen les intérêts des États d'Europe centrale et orientale maintenus sous le joug soviétique jusqu'à ce que Kohl contribue de façon décisive à leur libération.

On ne sait guère que le chancelier des Allemands avait une excellente relation avec Otto de Habsbourg. Il lui demandait conseil. Démocrates et hommes libres, ils étaient tous deux des Européens convaincus. Otto de Habsbourg avait été un adversaire d'Hitler et la famille catholique d'Helmut Kohl n'avait aucun penchant pour le national-socialisme. Ils considéraient tous deux le pardon et la réconciliation comme des valeurs chrétiennes. 1944, le frère aîné d'Helmut Kohl, Walter, avait été victime des tirs d'un avion lancé à basse altitude près de

Haltern en Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Ce drame familial avait renforcé sa détestation de la guerre comme moyen de la politique.

Helmut Kohl rappelait quelquefois qu'en montant dans le tram qui allait l'emporter, jeune soldat, au front, Walter s'était retourné et avait pris congé en lui disant : « Fais attention à toi, je ne reviendrai pas. Et occupe-toi surtout de Maman ». Il n'avait pas moins été influencé par sa rencontre en 1948 avec Hannelore Renner alors qu'il avait 18 ans et elle 15. Elle avait vécu les terribles bombardements de Leipzig. Elle avait été violée plusieurs fois en 1945 par les soldats soviétiques qui l'avaient jetée par la fenêtre, selon ses propres dires, « comme un sac de ciment ». Elle en souffrit toute sa vie d'une blessure à la colonne vertébrale. Ils avaient vécu tous deux « les mauvaises années » de l'après-guerre. Ils se marièrent en 1960.

Si l'on ignore cela, on ne peut comprendre l'engagement de Kohl pour une Allemagne européenne unie et sans frontières et aussi sa sympathie pour les gens auxquels sbires et les partisans d'Hitler avaient infligé des souffrances indicibles, les Polonais, les Luxembourgeois, les Alsaciens, les Juifs. Il avait présenté à François Mitterrand un des derniers survivants de la Résistance allemande, Heinrich von Kleist-Schmenzin qui avait été avec Stauffenberg le 20 juillet 1944. De lui, Mitterrand apprit que tous les Allemands n'avaient pas été des coupables. Il l'avait vu également en captivité pendant la guerre. Beaucoup de ce que Mitterrand fit et dit ensuite, s'explique par cela.

Kohl faisait partie de la génération des chats échaudés et en même temps des artisans de l'amitié européenne qui disait : « Plus jamais ça ». Son amitié avec Mitterrand atteignit son zénith en 1984 quand ils se tinrent la main devant l'Ossuaire de Douaumont à Verdun. Ce fut un moment comparable à celui où De Gaulle et Adenauer en 1962 prièrent ensemble leur même Dieu dans la cathédrale de Reims. Pour le démocrate-chrétien Kohl, cela n'avait pas été facile au début de coopérer avec le socialiste Mitterrand. Mais un ami proche et conseiller Aloïs Mertes lui avait dit qu'il avait un dénominateur commun avec Mitterrand : l'Europe. C'est ainsi qu'ils ont contribué ensemble au renforcement du coude-à-coude franco-allemand et à l'édification d'une nouvelle architecture européenne. Quand il devint en 1982 chancelier, Kohl rendit visite immédiatement à Mitterrand. Peu avant de s'envoler pour Paris, il accorda au correspondant en Allemagne du « Figaro » et membre par la suite de Paneurope, Jean-Paul Picaper, sa première interview de chancelier. Les journaux allemands ne furent servis qu'après. Kohl a toujours mis au premier rang l'amitié franco-allemande et l'unité de l'Europe. Cela ne l'a pas empêché d'être un patriote allemand.

Son modèle, Konrad Adenauer, avait rendu aux Allemands leur honneur et la démocratie après les crimes du Troisième Reich. Adenauer avait avec Charles de Gaulle fait une réalité du rêve de la communauté de destin franco-allemande et donné ainsi à l'Europe une volonté et une âme. Kohl a complété cette œuvre avec Mitterrand. L'adoption de l'euro qu'il réalisa avec son ami Theo Waigel, était à ses yeux une chose irréversible. Avec l'euro, ils ont cimenté l'Europe. Les dernières années et les derniers mois ont montré que malgré les crises il avait eu raison. Les trois quarts des citoyens de l'Union économique et monétaire européenne ne veulent plus aujourd'hui renoncer à l'euro.

Après sa défaite de 1998, Kohl fut traité avec injustice. Les peuples et les successeurs sont souvent ingrats. L'histoire qui lui avait été très favorable en 1989-90, saura honorer son œuvre mieux que les contemporains. Que serait-il advenu de nous Européens si envers et contre tout il s'était croisé les bras ? Kohl ne se laissait pas induire en erreur. Il était immunisé contre la propagande et le mensonge. Il montra de la force de caractère, il voyait loin et était modéré, il avait des objectifs clairs et une boussole. Il faisait toujours le possible et nécessaire.

Dans sa vie privée aussi il a eu des déboires. Nous pensons à la mort tragique de son épouse Hannelore qui souffrait d'une maladie grave et incurable. Il appréciait l'amitié et il versa des larmes en 1995 à Paris lors des funérailles de Mitterrand. Lui aussi, il n'était qu'un être humain et il n'a pas été exempt de fautes. En 2008, il fut victime d'un terrible accident dont les séquelles l'handicapèrent physiquement et dont il est mort à présent. En mémoire de ce grand homme politique qui donna à l'histoire les bonnes impulsions, nous exprimons nos condoléances à son épouse Maike Kohl-Richter à laquelle il a dû ces années de sa survie et maintes prises de position qu'elle a pu diffuser vers l'extérieur, et à ses fils Walter et Peter qui sont revenus à lui.

Il nous reste beaucoup à faire. La construction de l'Europe ne sera jamais finalisée. Mais pour nous Paneuropéens, face à tous les problèmes et obstacles, ce sera toujours encourageant et rassurant de penser à Helmut Kohl. « Qu'aurait-il fait ? », « Qu'aurait-il décidé ? », devons-nous toujours nous demander.

Alain Terrenoire

Président de l'Union Paneuropéenne Internationale